

DE L'HABITAT

À LA PRATIQUE :

HABITER ?

► Séance # 1
Vendredi 26 Janvier 2018
Campus Saint-Charles
Marseille
Amphithéâtre Massiani
9h – 17h

► Séance # 2
Vendredi 13 avril 2018
MMSH
Aix-en-Provence
Amphithéâtre
9h-17h



silaam.org@gmail.com / silaam.hypotheses.org

Séance # 1 Vendredi 26 Janvier
Campus Saint-Charles Marseille
Amphithéâtre Massiani

PRÉSENTATION DU SÉMINAIRE

*Organisé par le collectif de doctorant.e.s SILAAM
sous la direction de Frédéric Saumade
Centre Norbert Élias, CREDO, IDEMEC, IMAF, IrAsia*

Lors de l'Exposition Universelle parisienne de 1889, l'architecte Charles Garnier proposa un parcours retraçant « l'histoire de l'habitation » en s'appuyant sur des données ethnographiques. Chalet scandinave, maison byzantine ou encore gallo-romaine, quarante-quatre modèles grandeur-nature se côtoyaient sur l'emplacement même – clin d'œil de l'histoire – de l'actuel Musée du Quai Branly. Par la suite, en 1892, est publiée L'habitation humaine, édition enrichie du Guide de l'Exposition écrite à quatre mains avec l'historien Auguste Ammann. L'ouvrage fait suite à la démarche analogue de Viollet Le-Duc et son Histoire de l'habitation humaine de 1875 (Bouvier, 2005). L'intérêt pour l'habitat remonte aux origines des sciences sociales et c'est d'ailleurs à des auteurs du XIX^e siècle, comme Frédéric Le Play, que l'on doit par exemple les descriptions des logements ouvriers en Europe (Les ouvriers des deux mondes, 1857-1928 ; Les ouvriers européens, 1877-1879). Mais au-delà des démarches savantes, il semblerait que dans le sens commun, les populations humaines, dans leur infinie diversité, fussent définies et identifiées à partir d'un habitat pouvant même devenir emblématique, telles les yourtes des pasteurs sibériens, les maisons victoriennes anglo-saxonnes ou les gratte-ciel des New-yorkais. Thème classique et pluridisciplinaire, l'habitat et son corollaire, les pratiques d'habiter, n'en constituent pas moins un objet labile, propre à toutes sortes de projections idéologiques et par conséquent difficile à saisir dans son ensemble. Un effort de définition est donc nécessaire.

Qu'est-ce qu'habiter ?

Étymologiquement, « chez » vient du latin casa (maison). Lorsqu'il est suivi d'un nom ou d'un pronom il peut désigner des espaces divers, allant de la personne à la maison (de mansus, habitat rural au haut moyen-âge, Duby, 1962), au quartier, à la ville, au pays, etc..

Partant de ce constat, le « chez-soi » définit le rapport que le sujet élabore à volonté avec les différents espaces qu'il parcourt, mais aussi le lien intime qui existe entre l'habitat et la forme de l'inclusion de l'habitant dans un groupe social (et la forme de l'exclusion de celui qui n'y participe pas). Ainsi, la seule dimension spatiale ne suffit-elle pas à embrasser toutes les acceptions du « chez-soi ». Parce qu'une telle notion mobilise la mémoire et l'identité des habitants ainsi que leur faculté de projection dans le temps, elle s'inscrit toujours au sein d'une ou de plusieurs temporalités particulières qui s'enchevêtrent. Les moments et les lieux propices à l'émergence d'un tel sentiment sont multiples : au quotidien ou en voyage, sous un toit ou dans la rue, etc.. La notion de chez-soi ainsi que la question de son attribution connaissent alors des degrés d'intensité variables relatives au lieu ou à la période considérée par l'habitant (Amphoux et Mondada, 1989). Plus communément, l'habiter sous-tend l'appropriation d'un espace, par-delà la simple référence à tout ce qui « tient entre les murs ». Le chez-soi renvoie à la conscience que l'habitant se fait de sa propre intériorité, autrement dit de son intimité, mode majeur et protéiforme de l'expérience corporelle d'habiter. Ainsi, le chez-soi est-il constamment travaillé par des pratiques quotidiennes qui rendent compte de l'attention que l'habitant porte à l'espace habité. A travers un ensemble de gestes, qui font la singularité d'être de l'habitant et de son positionnement dans le monde, il construit, jour après jour, ce chez-soi (Serfaty-Garzon, 2003).

En philosophie, l'approche phénoménologique des années 1950 conçoit l'habiter comme une expression de l'être (Heidegger, 1958), la maison devenant une sorte d'extension du corps et de la conscience humaine (Bachelard, 2012). De leur côté, les géographes en envisagent plutôt la dimension physique, matérielle et spatiale. Dans les années 1960, les tenants de la notion d'« espace vécu » soulignent les écarts entre les représentations des habitants et les limites administratives, économiques et politiques d'un espace en étudiant les « systèmes de lieux » que les individus structurent et qui constituent leur « espace habité » (Herouard, 2008 ; voir Lévy et Lussault, 2003). Les architectes posent également la question du rapport entre les usages et l'habitat, dans un dialogue avec les sciences sociales et plus particulièrement l'ethnologie, parfois dans une visée éducative, comme Le Corbusier et ses « machines à habiter » (Vers une architecture, 1924), parfois en mettant en avant les compétences propres à l'habitant, celui-ci pouvant devenir un acteur architectural (Turner, 1979 ; Raymond, 1984 ; Segaud, 1998 ; Pinson, 2016). C'est dans la perspective d'une synthèse totalisante de ces différentes approches que l'architecture intéresse les anthropologues classiques comme en témoigne, à la suite de l'enquête de Franz Boas sur la Terre de Baffin (Boas, 1888), la célèbre analyse que Marcel Mauss consacre aux variations saisonnières chez les Inuit et aux formes corrélatives de leur habitat (1904). Dans le Manuel d'ethnographie, qui réunit le contenu des cours qu'il donna à l'Institut d'Ethnologie dans les années 1920, Mauss (1967) met en avant la nécessité d'étudier et de cartographier les habitations et l'habitat des populations. L'intérêt ne se limite plus à la « demeure » ; il s'élargit à l'espace environnant.

Des structures traditionnelles de l'habiter aux turbulences du monde contemporain

Si l'habiter, « propre de l'humain » (Paquot et al., 2007), peut ainsi être envisagé sous de multiples aspects, l'enjeu majeur revient à interroger le rapport que les humains entretiennent à leur espace d'habitat, à ses propriétés, et la signification qu'ils leur prêtent. En anthropologie, la notion d'habiter a tantôt été saisie sous l'angle des techniques avec un regard particulier porté sur l'habitat et la relation au milieu (Leroi-Gourhan, 1945 ; Cuisenier, 1991) ; tantôt été approchée du point de vue de l'organisation sociale, de la parenté et de l'analyse de la composition des unités domestiques, des solidarités familiales et de la transmission patrimoniale (Lévi-Strauss, 1958, 1979 & 1983, Bourdieu, 1972 ; Young et Willmott, 1983 ; Augustins 1989). Enfin, elle a été appréhendée dans les logiques de conflits qui mettent en exergue, par des formes divergentes, l'asymétrie entre les représentations de l'espace habité et la nature (Olivier de Sardan, 1995 ; Escobar, 2000). L'habiter émerge comme un objet de plus en plus indépendant, se rendant sensible par les enjeux politiques, économiques et identitaires qu'il soulève et les phénomènes liés au rapport ambigu que la globalisation entretient avec le lieu vécu (Augé, 1992). Les recherches se portent ainsi sur l'habiter en tant que pratique, comprenant les « tactiques » mises en œuvre par les habitants, (De Certeau, 1990) – qui peuvent constituer des formes de « bricolage » (Lévi-Strauss, 1962) et de « faire-avec » (Stock, 2015) – et ce qu'elles peuvent révéler en tant qu'exercice classificatoire (Gallais, 1973 ; Frémond, 1979).

Les évolutions sociales contemporaines mettent à l'épreuve les conceptions traditionnelles de l'habiter : séparations et recompositions familiales, migrations, précarisation, enjeux énergétiques et écologiques, urbanisation à grande échelle, mondialisation, crises économiques et crises du logement... Squats, tentes dans le bois de Vincennes, camps de réfugiés, réaménagement urbain d'un quartier lyonnais, luttes indigénistes territoriales pour le contrôle du foncier en Amérique latine ou en Australie, la vie en zone inondable ou dans le désert du Sahara, plus généralement, l'intensification sur une échelle planétaire de la spéculation immobilière qui rend l'accès à l'habitat de certaines villes réservé à des catégories sociales à hauts revenus. Que peut apporter l'anthropologie à la compréhension de ces phénomènes ? Comment ses outils classiques permettent-ils de les saisir et que nous disent-ils des conceptions de l'habiter ?

Diverses situations rendent particulièrement sensible le rapport entretenu par des habitants à leurs lieux de vie et des attachements qu'ils y ont développés. Les bifurcations biographiques qui ont lieu au cours de trajectoires personnelles mouvantes font partie de ces moments de transformation du rapport au chez soi. Les recompositions familiales, les séparations, les naissances, le vieillissement, les événements (Bensa et Fassin, 2002) amènent à modifier les relations aux lieux de vie. Les « bifurcations biographiques » (Grosseti, Bessin et Bidart, 2010) sont ainsi l'occasion d'observer les compositions et

recompositions du sentiment de chez-soi. C'est aussi une certaine pratique de l'incertain qui engage nos manières d'habiter. La multitude des contextes de l'habitat temporaire, mobile ou de « parcours » (Mauss, 1967 ; Serfaty-Garzon, 2006 ; Jeanjan et Senepart, 2011) rend manifeste que l'habiter peut être une forme délibérée de maîtrise de l'incertain. Ces expériences du changement excèdent parfois le niveau biographique, familial ou communautaire. Les « discontinuités historiques » comme les transitions politiques ou les modifications de l'environnement sont autant d'incertitudes avec lesquelles les habitants doivent composer et sur lesquelles ils n'ont que peu d'emprise (Heintz, Rivoal, 2014). Enfin, parce qu'il ne se limite pas à un intérieur, à un logis, le « chez-soi » révèle à l'analyse des frontières perméables (Douglas, 2001). Il peut aussi bien se manifester hors la demeure et sans domicile (Autier, 2002 ; Lion, 2015). Les espaces dans lesquels nous évoluons sont ordonnés par des pratiques qui instituent un rapport singulier entre topographie et topologie, entre les limites par lesquelles un lieu est défini à sa construction et celles qu'établissent ses divers habitants et usagers.

Objectifs du séminaire

Avec ce séminaire il s'agira de mettre en perspective divers moments et situations rendant visibles et sensibles les pratiques d'habiter. On propose de mettre en perspective les approches classiques en termes de culture matérielle et de formes architectoniques, les modes d'organisation sociale et rituelles qui s'y rattachent mais aussi les phénomènes critiques qui mettent en cause la recherche humaine d'un équilibre à travers l'habitat. A cet égard, on invitera à une réflexion relative à la notion de chez-soi (ou home), ses diverses formes – individuel ou collectif, statique et mobile, durable et temporaire, etc. – et ses multiples expressions, à partir d'une approche comparative de différentes aires géographiques et culturelles. Cela sera l'occasion de questionner plus largement les notions attribuées communément à l'habitat : qu'est-ce qu'un habitat s'il peut devenir précaire, ou obsolète ? Être « sans domicile » signifie-t-il habiter nulle part ? Peut-on habiter un lieu de passage tel qu'un hôtel ? Peut-on être chez-soi dans un habitat collectif ? Que signifie le fait d'habiter à l'étranger, dans le contexte d'une diaspora par exemple ? Et en fonction de ces facteurs de perturbation intensifiés par les flux de l'existence contemporaine, de quelle façon les solidarités traditionnelles (familiales, ethnico-nationales, religieuses etc.) se recomposent-elles autour de repères spatiaux inscrits dans l'habitat ? En quoi les notions modernes de « patrimonialisation » et de protection de l'environnement jouent-elles un rôle à cet égard, en particulier face au processus de mondialisation de la spéculation immobilière qui bouleverse les régularités du rapport des sociétés à l'habiter ? Enfin, sur un plan épistémologique, de quelle façon envisager les croisements interdisciplinaires pour répondre en termes scientifiques aux représentations et formes d'identification, celles inhérentes à l'habitat et à l'habiter, qui concernent toutes les sociétés humaines ?

Bibliographie indicative

- AMPHOUX Pascal & MONDADA Lorenza, 1989, « Le chez-soi dans tous les sens », *Architecture & Comportement / Architecture & Behaviour*, vol. 5, no. 2, pp.135-150.
- AUGE, Marc, 1992, *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil.
- AUGUSTINS, Georges, 1989, *Comment se perpétuer ? Devenir des lignées et destins des patrimoines dans les paysanneries européennes*, Nanterre, Société d'ethnologie.
- AUTIER Jean-Yves, 2002, « Habiter son quartier et vivre en ville. Les rapports résidentiels des habitants des centres anciens », *Espaces et Sociétés*, n°108, pp.89-110.
- BACHELARD Gaston, 2012, *La poétique de l'espace*, 11ème édition, Paris, Presses Universitaires de France.
- BENSA Alban et FASSIN Eric, 2002, « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, 2002, n°38, pp.5-20.
- BERQUE Augustin, 2016, « Perception de l'espace, ou milieu perceptif ? », *L'Espace géographique*, n°2, tome 45, pp.168-181.
- BESSIN Marc, BIDARD Claire et GROSSETI Michel (Dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte.
- BOAS Franz, 1888, « The Central Eskimo », *Sixth Annual Report of the Bureau of Ethnology for the Years 1884-1885*, Washington DC, Government Printing Office, pp.399-669.
- BONVALET Catherine, MERLIN Pierre (Dir.), 1988, *Transformations de la famille et habitat*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BOTEA Bianca, 2014, « Expérience du changement et attachements : Réaménagement urbain dans un quartier lyonnais (la Duchère) », *Ethnologie française*, 2014, vol.44, n°3, pp.461-467.
- BOUILLON Florence, 2009, *Les mondes du squat. Anthropologie d'un habitat précaire*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BOULAY Sébastien, 2013, « Habiter ou "faire avec" le sable. Domestiquer l'espace et la matière en contexte saharien », *Techniques et Cultures*, n°61, pp.76-99.
- BOURDIEU Pierre, 2000 [1972], *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de Trois essais d'ethnologie kabyle*, Paris, Seuil.
- BOUVIER Béatrice, 2005, « Charles Garnier (1825-1898) architecte historien de l'habitation humaine », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, 2005, vol.9, no1, pp.43-51.
- CHALAS Yves, 1979, *La ville latente. Espaces et pratiques imaginaires*, Paris, Champ Urbain.
- CUISENIER Jean, 1991, *La maison rustique : logique sociale et composition architecturale*, Paris, Presses Universitaires de France.
- DE CERTEAU Michel, 1990, *L'invention du quotidien*, Tomes 1 et 2, Paris, Gallimard, 1990.

- DOUGLAS Mary, 2001, *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, traduit par Anne Guérin, Paris, La Découverte.
- DIETRICH RAGON Pascal, 2012, « Le logement insalubre », *Esprit*, 2012, n°1, pp.66-77.
- DUVIVIER Emilie, 2014, « Habiter la rue et se "débrouiller". Parcours de mineurs étrangers non accompagnés à Bruxelles », *Pensée plurielle*, n°35, pp.69-81.
- ESCOBAR Arturo, 2000, « El lugar de la naturaleza y la naturaleza del lugar: ¿globalización o postdesarrollo? » dans Lander Edgardo (Dir.), 2000, *La colonialidad del saber : eurocentrismo y ciencias sociales : perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLACSO. URL : http://biblioteca.clacso.edu.ar/gsd/collect/clacso/index/assoc/D1341.dir/7_escobar.pdf, consulté le 21/10/17.
- FRELAT-KAHN Brigitte et LAZZAROTI Olivier (Dir.), 2012, *Habiter. Vers un nouveau concept ?* Paris, Armand Colin.
- HEIDEGGER Martin, 1958 [1954], « Bâtir habiter penser », dans *Essais et conférences*, Paris, Gallimard.
- HEINTZ Monica et RIVOAL Isabelle, 2014, « Ethnographies à contre-temps », *Ethnologie française*, 2014, vol.44 n°3, pp.389-397.
- HEROUARD Florent, 2008, Habiter l'hôtel. Un reflet de la précarité dans les agglomérations de Caen, Lisieux et Rouen, Thèse de Doctorat, sous la direction de J.-P. Frey, Université Paris Est, Paris.
- JEANJEAN Agnès, SENEPART Ingrid (Dir.), 2011, dossier « Habiter le temporaire », *Techniques et Culture*, n°56.
- LA MACHE Denis, 1998, « La conquête de l'espace. Habitat et regards croisés dans un 'îlot sensible' », *Terrain*, n°30, pp.139-152.
- LANGUMIER Julien, 2008, *Survivre à l'inondation. Pour une ethnologie de la catastrophe*, Paris, ENS Editions.
- LE GALL Didier, 2005, « La conception de l'habiter à l'épreuve de la recomposition familiale », *Espaces et Sociétés*, n°120-121, pp. 45-60.
- LEE Johanna, *Ethnographier la précarité ethnographique : au-delà de l'action publique*, des mises à l'épreuve de l'habiter. Thèse de doctorat, sous la direction de S. de Cheveigné et de F. Bouillon, Marseille, EHESS, 2015.
- LEROI-GOURHAN André, 1945, *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel.
- LESENNE Philippe, 2016, « Habiter un lieu qui n'est pas le nôtre. L'accueil des mineurs hors du domicile familial », *Sens-Dessous*, n°17, pp.47-55.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1958, « Les organisations dualistes existent-elles ? », dans *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, pp.154-188.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1979, *La voie des masques*, Paris, Plon.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1983, « Histoire et ethnologie », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 38e année, n°6, pp.1217-1231.
- LEVY Jacques et LUSSAULT Michel (Dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
- LION Gaspard, 2015, *Incertaines demeures : enquête sur l'habitat précaire*, Paris, Bayard.
- MAUSS Marcel, 1904, « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Étude de morphologie sociale », *L'Année sociologique*, avec la collaboration d'Henri BEUCHAT, Tome IX, 1904-1905, pp.48-130.
- MAUSS Marcel, 1967 [1926], *Manuel d'ethnographie*, Paris, Éditions sociales.
- MEMBRADO Monique et ROUYER Alice, 2013, *Habiter et vieillir. Vers de nouvelles demeures*, Toulouse, Érès.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 1995, *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, APAD, Karthala.
- PAQUOT Thierry, LUSSAULT Michel et YOUNES Chris (Dir.), 2007, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Paris, La Découverte.
- PINSON Daniel, 2016, « Du bon usage des sciences de l'homme en architecture », *Madinati*, n°3, p.22-27.
- RAYMOND Henri, 1984, *L'architecture, les aventures spatiales de la raison*, Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle.
- RENET Sandrine, 2007, *Anthropologie d'une catastrophe. Les coulées de boue de 1999 au Venezuela*, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle.
- RICCIO Bruno, 2006, « "Transmigrants" mais pas "nomades". Transnationalisme mouride en Italie », *Cahier d'études africaines*, n°181, pp.95-114.
- SEGAUD Marion, 2010, *Anthropologie de l'espace. Habiter, fonder, distribuer, transformer*, 2ème édition, Paris, Armand Colin.
- SEGAUD Marion, BONVALET Catherine et BRUN Jacques (Dir.), 1998, *Logement et habitat. L'état des savoirs*, Paris, La Découverte.
- SERFATY-GARZON Perla, 2003, *Chez soi. Les territoires de l'intimité*, Paris, Armand Colin.
- SERFATY-GARZON Perla, 2006, « En mouvement. Le chez-soi à l'épreuve des mobilités », dans *Un chez-soi chez les autres*, Montréal et Paris, Bayard Editions.
- SERFATY-GARZON Perla, 2003, « Le chez-soi : habitat et intimité », dans Marion SEGAUD, Jacques BRUN et Jean-Claude DRIANT (Dir.), *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris, Éditions Armand Colin, pp.65-69.
- SIROST Olivier, 2011 « Du campement au camping. Une précarité désirée », *Techniques et culture*, n°56, pp.98-113.
- STOCK Mathis, 2015, « Habiter comme "faire avec l'espace". Réflexions à partir des théories de la pratique », *Annales de géographie*, n°704, pp.424-441.
- TARRIUS Alain et MISSAOUI Lamia, 2010, *Les Nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, identités, territoires*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aubus.
- TURNER John, 1979 [1976], *Le logement est votre affaire*, Paris, Seuil.
- VILLELA-PETIT Maria, 1989, « Le chez-soi : espace et identité », *Architecture & Comportement / Architecture & Behaviour*, vol. 5, n°2, pp.127-134.
- YOUNG Michael Young et WILLMOTT Peter, 1983 [1957], *Le village dans la ville. Famille et parenté dans l'Est londonnien*, traduit de l'anglais par Anne Gottman avec la collaboration de Bernard d'Hellencourt, Paris, Centre Georges-Pompidou, CCI.